



**Auteur :** RENARD Jules  
**Illustrateur :** MARTIN Jean-François  
**Éditeur :** Grasset-Jeunesse, coll. « La collection »  
**Année première édition :** 2016  
**Nombre de pages :** 28 p.

**Mots-clés :** œuvre patrimoniale, bestiaire • figure de style : symbole • théâtralisation, lecture à voix haute • nature (animaux) • artiste

### Résumé

Jules Renard est surtout connu pour son roman « Poil de carotte », paru en 1894. Or, la même année, il publie « Histoires naturelles », qui constitue un **bestiaire** de quatre-vingt-cinq poèmes en prose, à la façon des « Petits poèmes en prose » de Baudelaire, parus vingt-cinq ans auparavant. Le grand album (32cm X 25cm) publié par Grasset-Jeunesse reprend onze de ces textes, le poème figurant page de gauche, et une illustration page de droite.

Chaque animal est décrit par ses caractéristiques physiques ou ses attitudes – au XIXe siècle, les sciences naturelles étaient désignées par l'expression « histoire naturelle », d'où le titre que donne Jules Renard à son œuvre. D'ailleurs les images illustrent les attitudes comme si les animaux avaient posé : le cerf comme une apparition fugace, l'écureuil caché arborant son panache, la poule « éblouie de lumière » qui fait « quelques pas, indécise », le crapaud énigmatique qui interroge lui-même le lecteur, ou le chat « innocent, assis dans la boucle de sa queue », par exemple – on peut trouver en bibliothèque d'autres éditions partielles des *Histoires naturelles*, illustrées par Henri Galeron, Pierre Bonnard, ou Toulouse Lautrec, si l'on veut introduire une comparaison d'images. Nombre de caractéristiques physiques s'expriment par des images poétiques. Ainsi, la poule est « droite sous son bonnet phrygien », les fourmis qui se suivent sont « semblables à des perles qu'on enfilerait », la chèvre qui, en dévorant une affiche, « agite la tête de droite et de gauche comme une vieille dame qui lit », ou le crapaud « gonflé comme une bourse d'avare ».

Pour faire découvrir cette œuvre aux élèves, on peut leur demander, dans un premier temps, de préparer en groupes la lecture de chaque texte, de telle sorte qu'au cours d'une séance de lecture **à voix haute**, il y ait aussi **théâtralisation**, les uns lisant le texte, les autres mimant l'animal. On peut préciser que Jules Renard était aussi auteur dramatique. Dans un second temps, les élèves pourront s'essayer à décrire pareillement un animal, en s'intéressant à ses attitudes, puis en inventant une image poétique pour une caractéristique. S'ils choisissent le lézard, la sauterelle, le brochet, la pie, la vache ou le cheval, entre autres, on pourra ensuite leur montrer les textes de Jules Renard figurant dans « Histoires naturelles », et non repris dans l'album de Grasset-Jeunesse (textes disponibles en ligne).

### Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le livre de Jules Renard s'intéresse au premier chef à la **nature**, et surtout aux **animaux**. Cependant, les images poétiques qui caractérisent ces derniers, dont il a été question plus haut, constituent des **figures de style** qui apparaissent comme des **symboles** renvoyant chaque fois à autre chose. Ainsi, la coiffure de la poule la désigne comme une révolutionnaire, au lecteur d'interpréter. La chèvre pourrait bien savoir lire et le crapaud conserver les réponses aux questions qu'il fait se poser, comme un avare veille sur ses sous. Pour aller plus loin, on montrera aux élèves que si la ramure du cerf est comparée à un « petit arbre noir », c'est à cause de la duplicité du mot « ramure » signifiant à la fois branches d'un arbre et bois des cervidés, et ce mot n'est utilisé qu'une fois, pour conclure le texte. On signalera que « la petite torche » de la queue de l'écureuil fait de cet animal « l'allumeur de l'automne », ce qui lui donne un pouvoir symbolique. On fera remarquer que la comparaison du cochon avec une « groseille à maquereau » le rend appétissant comme un fruit et révèle sa première nature, non précisée à la fin du texte qui parle de « seconde nature » seulement. Les fourmis, outre leur nature d'insectes, peuvent aussi empêcher un chasseur de tirer s'il « a des fourmis dans le bras », tandis que le chat à « la tête bien fermée comme un poing », s'obstine ainsi à ignorer sa propre agressivité, dans le fait que la souris est morte alors qu'il a seulement joué avec, *innocemment*.

### Point particulier

L'auteur n'est pas absent de son livre, au contraire, il se met en scène dans de nombreux textes, parcourant le bois avec un fusil dans « Le cerf », et lui parlant directement, tout comme au cochon ou au crapaud, faisant d'une scène de pêche un jeu entre lui et le goujon, parlant de son ami Abel, de son chat, ou appelant l'écureuil « mon petit ami ». En même temps, par de subtiles allusions, il apparaît aussi comme un **artiste** parmi ses pairs. En effet, dans « L'écureuil », cette façon de s'exclamer « Du panache » évoque implicitement la dernière scène de « Cyrano de Bergerac » ; or Jules Renard, dramaturge, se vivait en concurrence avec Edmond Rostand. Dans « Les fourmis », La Fontaine est cité, mais non la fable convoquée implicitement : « La colombe et la fourmi ». « Le crapaud » a quelque parenté avec « Le crapaud » de Victor Hugo. Et la poule qui « ne pond pas des œufs en or » convoque implicitement tous les contes où des gallinacés en pondent, au premier chef « Jack et le haricot magique ». Quant au Félix du dernier texte, on peut se demander s'il ne désigne pas Félix Vallotton, qui fit la couverture de la première édition des « Histoires naturelles » illustra un autre livre de Jules Renard, et fit le portrait de ce dernier.